

Phraséologie et stéréotypes à Kairouan

Anissa ZRIGUE

Université de Kairouan (Tunisie)

Résumé

Il s'agit d'étudier, dans le présent travail de recherche, les phraséologismes et les stéréotypes propres à une communauté linguistique restreinte à un domaine géographique bien déterminé à savoir la ville de Kairouan, située au centre de la Tunisie. Notre objectif est de montrer que les stéréotypes et les phrasèmes spécifiques à une communauté donnée portent généralement une ancre lexicale qui les rattache « génétiquement » au cadre spatio-temporel de leur première énonciation d'un côté et à la mémoire collective partagée de l'autre côté (première partie). À l'examen, il se trouve qu'un stéréotype ou un phrasème initialement restreint à une communauté linguistique donnée peut transcender le cadre de sa première énonciation en remplissant certaines conditions pour accéder désormais au stock lexical d'une autre communauté linguistique (deuxième partie).

Mots clés : Phraséologismes, stéréotypes, communauté linguistique, ancrage.

Resumen

El objetivo es estudiar, en este trabajo de investigación, los fraseologismos y estereotipos específicos de una comunidad lingüística restringida a un área geográfica bien definida, a saber, la ciudad de Kairouan, situada en el centro de Túnez. Nuestro objetivo es mostrar que los estereotipos y frases específicos de una comunidad determinada generalmente tienen un ancla léxica que los vincula "genéticamente", por una parte, con el marco espacio-temporal de su primera emisión y, por otra, con la memoria colectiva compartida por el otro. (primera parte). Al examinarlo, resulta que un estereotipo o una frase inicialmente restringida a una determinada comunidad lingüística puede trascender el marco de su primer enunciado cumpliendo ciertas condiciones para acceder en adelante al acervo léxico de otra comunidad lingüística (segunda parte).

Palabras clave: Fraseologismos, estereotipos, comunidad lingüística, anclajes.

Abstract

In this research work, we will study the phraseologisms and stereotypes specific to a linguistic community restricted to a well-defined geographical area, namely the city of Kairouan, located in the center of Tunisia. Our objective is to show that stereotypes and phrases specific to a given community generally carry a lexical anchor which links them "genetically", on the one hand, to the spatio-temporal framework of their first utterance and, on the other hand, to the shared collective memory on the other. side (first part). On examination, it turns out that a stereotype or phrase initially restricted to a given linguistic community can transcend the framework of its first utterance by fulfilling certain conditions to henceforth access the lexical stock of another linguistic community (second part).

Keywords: Phraseologisms, stereotypes, linguistic community, anchoring.

Resum

L'objectiu és estudiar, en aquest treball de recerca, els fraseologismes i estereotips propis d'una comunitat lingüística restringida a una àrea geogràfica ben definida, és a dir, la ciutat de Kairouan, situada al centre de Tunísia. El nostre objectiu és demostrar que els estereotips i frases específics d'una comunitat determinada solen tenir una àncora lèxica que els vincula "genèticament", d'una banda, amb el marc espai-temporal del seu primer enunciat i, d'altra banda, amb la memòria col·lectiva compartida (primera part). En examinar-ho, resulta que un estereotip o una frase restringida inicialment a una determinada comunitat lingüística poden transcendir el marc del seu primer enunciat complint certes condicions per accedir en endavant al fons lèxic d'una altra comunitat lingüística (segona part).

Paraules clau: Fraseologismes, estereotips, comunitat lingüística, ancoratge.

Introduction

Pour étudier le rapport entre langues et sociétés, le linguiste a besoin d'un *point de chute*, un « espace de pratique¹ » afin de pouvoir vérifier les aspects du phénomène de l'ancrage. Mais l'étude de cet ancrage ne peut pas se faire sans passer par la notion de *communauté linguistique*². On ne peut pas nier que cette dernière demeure difficile à définir en vertu des variables qui y interviennent comme les frontières géographiques, les registres qui sont en perpétuel mouvement, et les aléas de la parole. Plusieurs linguistes³ ont tenté de définir cette notion de *communauté*⁴. Trois facteurs sont considérés comme primordiaux dans toute tentative de description de cet espace de partage : le facteur spatial, le facteur temporel et le facteur social. Les stéréotypes et les phrasèmes⁵ sont les catégories les plus « *ancré[e]s dans l'histoire de la communauté* »⁶ ; c'est pourquoi elles relèvent de la variation de la *conscience partagée des locuteurs*⁷ qu'on appelle communément *changement linguistique*. Leur étude, *hic et nunc*, permettra de répondre à plusieurs questions :

¹ Alén et Kis-Marck (2015, 1).

² Martinet (1969, 130), « "communication" implique "communauté" ».

³ Cf. entre autres Hockett (1958), Gumperz (1968), Labov (1976), Chevillet (1991), Baggioni *et al.* (1997), etc.

⁴ « La notion de communauté linguistique est non seulement utile, mais inévitable dans notre discipline dès qu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise » Martinet (*ibid.*).

⁵ Ces deux phénomènes sont strictement liés et se croisent continuellement. Sfar (2019, 313) considère que la phraséologie est « l'une des expressions les plus répandues du phénomène de la stéréotypie dans sa dimension linguistique ». Pour la définition des phrasèmes, cf. Mel'cuk (2013).

⁶ Mejri, Mejri (2020, 258).

⁷ Nyckees (2008, 1).

- Comment se forment-ils ?
- Quelles sont les stimulations et les motivations de leur circulation dans une communauté donnée ?
- Quelles sont les manifestations de leur ancrage dans le cadre spatio-temporel de leur première énonciation ?
- Dans quels cas peuvent-ils transcender les limites restreintes de leur première énonciation pour accéder au stock lexical d'une autre communauté et dans quels cas résistent-ils à cette mutation ?

Notre *espace de pratique* sera le dialecte tunisien dans une communauté restreinte à savoir le gouvernorat de Kairouan⁸ situé au centre de la Tunisie :



Comme toute communauté linguistique, le dialecte de cette dernière a des spécificités morpho-lexicales et phonétiques :

Exemples de lexèmes spécifiques de la ville de Kairouan	Equivalents standards dans le dialecte tunisien	Traduction
[ʃiʃma] شيشمة	[sabbela] سبالة	Robinet
[mistreq] مستراق	[sidda] سدة	Grenier
[taʒlila] تجلية	[kuvirta] كويرتة	Couverture
[ruwwina] روية	[bsisa] بسية	Boisson (à base de céréales)
[ɣɔryan] غرغان	[kuvirli] كويرلي	Couvre-lit

⁸ Fondée en 670, cette ville, dont le nom signifie « camp militaire », est considérée comme la quatrième ville sainte (ou sacrée) de l'Islam et la première ville sainte du Maghreb. Elle a été pendant des siècles une capitale politique et culturelle de l'Afrique du Nord et elle est inscrite depuis 1988 dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Dans d'autres cas, les spécificités sont d'ordre phonétique et relèvent, en particulier du timbre de certaines voyelles comme le montre le tableau comparatif suivant :

Phonèmes	Exemples	Prononciation spécifique de la ville de Kairouan	Prononciation équivalente dans le dialecte tunisien	Traduction
[ɛ] vs. [a]	سبادري	spadri	spɛdri	Des espadrilles
	غازوز	gazuz	gɛzuz	Des boissons gazeuses

Or, les spécificités linguistiques du dialecte de cette communauté sont aussi d'ordre syntaxique. En effet, l'interrogation totale, par exemple, y prend une forme particulière dans la mesure où elle se réduit à l'adjonction du morphème [ʃi] ou [ʃ] à la fin du verbe, d'où les énoncés suivants :

Tournures interrogatives spécifiques de la ville de Kairouan	Equivalents standards dans le dialecte tunisien	Traduction
شربتش حليبك؟ ʃrabtʃahlɪbɪk	شربت حليبك؟ ʃrabtahlɪbɪk	As-tu bu ton lait ?
كلمتش أمك؟ kalamtʃomək	كلمت أمك؟ kalamtomək	As-tu appelé ta mère ?
طلبتش السماح؟ tlabtʃisməħ	طلبت السماح؟ tlabtisməħ	As-tu demandé pardon ?

Pour une communauté donnée, il ne suffit pas d'examiner les occurrences lexicales communes au groupe mais il faudra aussi tenir compte des probabilités combinatoires⁹.

Mais comme les stéréotypes et les phraséologismes demeurent les marqueurs les plus importants d'un dialecte ou d'une langue donnée,

⁹ Selon Labov (*idem*, 338) cité par Alén et al. (*ibid.*, 3), « il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ».

étudier les phrasèmes propres au dialecte de cette communauté nous permettra de mieux appréhender les spécificités de cette communauté et de montrer le degré d'extension de la notion de communauté linguistique¹⁰.

Mettre en place un corpus constitué des stéréotypes et des phrasèmes les plus fréquents dans cette région n'était pas une tâche facile. En effet, nous avons rencontré plusieurs difficultés et plusieurs hésitations liées aux critères nous permettant de trancher quant au statut des phrasèmes propres à cette région.

Notre objectif est de montrer que les stéréotypes et les phrasèmes propres à une communauté donnée portent généralement une *ancree lexicale*¹¹ qui les rattache *génétiquement* au cadre spatio-temporel et même culturel de leur première énonciation. Ce constat nous permettra de montrer que le critère spatial demeure primordial dans la détermination d'une communauté linguistique, comme le soutient Chevillet (1991) contrairement à la thèse avancée par Hockett (1958).

Notre deuxième objectif est de montrer qu'un stéréotype ou un phrasème initialement restreint à une communauté linguistique donnée peut transcender le cadre de sa première énonciation en remplissant certaines conditions pour accéder désormais au stock lexical d'une autre communauté linguistique.

1. La règle des trois unités

Comme nous l'avons avancé plus haut, une communauté linguistique est, d'abord, un espace de partage. Étudier les marqueurs spécifiques de l'acte verbal d'une communauté donnée ne peut pas se faire sans passer par les trois composantes suivantes : l'ancrage spatial¹², l'ancrage temporel et l'ancrage culturel :

La communauté linguistique est dominée par ce que nous appellerons la règle des trois unités (spatiale, culturelle et temporelle). L'unité spatiale est impérative : c'est pourquoi nous refusons de considérer une seule communauté anglophone. L'unité temporelle est absolument nécessaire, et la communauté

¹⁰ Baggioni *et al.* (1997).

¹¹ Cf. Mel'cuk (*Idem*, 11)

¹² Nous rapprochons cette règle des trois unités à la notion des coordonnées situationnelles appliquée aux pragmatèmes par Blanco et Mejri (2018, 36).

*ne peut s'appréhender que synchroniquement. Quant à l'unité culturelle, il faut qu'elle soit respectée : les membres d'une communauté doivent partager les mêmes valeurs et un patrimoine culturel commun (Chevillet, *ibid.*,18).*

Mais avant d'aborder ces trois composantes, il faut s'arrêter sur la notion d'ancrage¹³. Par ancrage linguistique, nous entendons la présence des traces de la situation d'énonciation d'une occurrence donnée. Il s'agit de ces *faisceaux d'instructions*¹⁴ qui conservent le souvenir de la première énonciation.

1.1. L'ancrage spatial

Outre les dénominations particulières de certaines ruelles de la ville de Kairouan comme :

زقاق ابليس → |zqaqiblis| → La ruelle du diable.

زنقة عنقني → |zanqitʕanaqni| → La ruelle de l'étreinte

سبع لفئات → |sbaʕlaftet| → les sept tournants¹⁵.

plusieurs phrasèmes sont marqués par une ancre spatiale. En effet, étant donné la présence remarquable des noms de lieux dans les phrasèmes, on ne peut pas nier qu'il y a une certaine corrélation entre la toponymie et la phraséologie. Il suffit d'examiner, par exemple, le nombre de parémies contenant un nom de lieu pour s'en rendre compte.

Nous entendons par ancrage spatial, la présence dans ces phrasèmes de constituants renvoyant au nom de la ville en question ou à l'un de ses monuments. Ce renvoi qui marque un grand nombre d'occurrences de notre corpus accentue l'imprégnation de la communauté linguistique en question de ces séquences. La toponymie y sert, ainsi, de repère. Trois formes d'ancrage spatial ont été détectées :

- Le nom même de la ville est cité :

امشي يا زمان وايجا يا زمان ، يصير الحج للقروان¹⁶

Tôt ou tard, le pèlerinage se fera à Kairouan.

¹³ Ancrage, marquage ou traces de l'énonciation.

¹⁴ Nolke (2013, 139).

¹⁵ Le nom de chaque ruelle est strictement lié à une anecdote à l'origine de sa formulation.

¹⁶ |ytul ezmən w yeqsar w ysir el ḥadž lil qorwən|

- Le nom d'un emplacement dans la ville :

Les toponymes les plus fréquents, dans ce cas de figure, sont les noms des marabouts :

تزمزيمة في الزغبار و كف حنة في المحنية يكبر سعد الولاية بالوطية¹⁷

En prenant un bain au *bain maure Azzoghbar* et en laissant les empreintes de sa main sur les murs de *AlMhinniyya*, une jeune fille réussira à trouver un mari rapidement.

الضرب في المنوبية والشطيح في سيدي سعد¹⁸

La fête est à *Al Mannoubiyya* et le bal est à *Sidi Saâd*.

تفوت الخنقة (خنقة السوالم) ... السد بيان (سد سيدي سعد)¹⁹

Après le détroit, le barrage apparaît.

- Un pronom et/ou un possessif renvoyant à la ville :

ساكنها سعيد و ميتها شهيد و رزقها يجيها من قريب و الا من بعيد²⁰

Celui qui y habite est heureux, celui qui y meurt est un martyr et ses moyens lui sont délivrés tôt ou tard.

ظالمها هالك و لو يكون ولدها²¹

Celui qui lui fait du mal périt même s'il était l'un de ses enfants.

يجييوها يبكيوا ويخرجوا منها يبكيوا²²

On y entre en pleurant, et on la quitte en pleurant.

- Un nom de ville voisine :

دبة دبة و المبات في سيدي الهاني²³

Allons lentement, et si la nuit tombe avant notre arrivée, nous la passerons à Sidi El Hénî.

Si certains phrasèmes réussissent à dépasser le cadre géographique de la ville pour circuler dans un autre cadre communautaire restreint, c'est en vertu de certains critères que ces occurrences remplissent :

¹⁷ | tzamzima fizzoγbar w kaf hina fil mhiniya yqawi safd esbiya bil wtiya |

¹⁸ | ed^sarb fil manoubiya wiftih fi sidi safd |

¹⁹ | tfut el xanga esud yben |

²⁰ | sekinha sid w mayitha shid w rizqha yjiha min qrib wala min bfid |

²¹ | d^salimha halik wla wjkun wildha |

²² | jzijuha jibkiw wjoxrju minha jibkiw |

²³ | daba daba wilmbet fisidilheni |

- a) Le premier critère est un lexème commun partagé par les deux communautés.

La dernière séquence citée ci-dessus, par exemple, dont l'équivalent français est *Rien ne sert de courir, il faut partir à point*, a réussi à dépasser les limites géographiques restreintes de la ville de Kairouan pour circuler désormais dans d'autres régions voisines. En effet, ce phrasème originellement kairouanais circule aussi dans la ville de Sidi Bouzid, par exemple. Le passage de cette occurrence dans le stock proverbial d'une autre région a été effectué avec succès étant donné que ces régions ont en commun la route qui mène à la ville côtière de Sousse. Le passage par la ville de Sidi El Héni est, de ce fait, un passage obligé. Tout voyageur du centre doit passer par cette ville pour aller à Sousse. L'ancre toponymique étant partagé par plus d'une communauté dialectologique, le passage du phrasème en question d'une communauté à une autre devient possible. Cette mobilité n'est pas absolue dans la mesure où la séquence en question ne peut pas être adoptée par des habitants d'une ville du nord. En effet, le passage du phrasème dans le stock phraséologique de ces communautés se ralentit étant donné que l'ancre toponymique ne fait pas partie des références communes (la ville de Sidi El Héni ne figurant pas sur leur trajectoire vers la ville de Sousse). Par ailleurs, la mobilité des habitants entre les villes peut engendrer aussi la migration de ce type de phrasèmes. L'ancre toponymique perd dans ce cas sa charge référentielle et se vide de sens, d'où le passage de la compositionnalité à la non compositionnalité de la séquence.

- b) Le second critère est la lecture métaphorique du phrasème en question :

تفوت الخنقة (خنقة السوالم) ... السد بيان (سد سيدي سعد)²⁴

Après le détroit, le barrage apparaît.

Il est vrai que l'ancrage toponymique restreint limite le champ de la circulation de la séquence, comme nous l'avons montré plus haut. Le *détroit* et le *barrage* dont il est question dans l'occurrence ci-dessus renvoient à des référents toponymiques bien déterminés dans le gouvernorat en question. La conservation de la charge référentielle demeure un obstacle empêchant cette formule de circuler au-delà des frontières géographiques du domaine territorial de Kairouan sauf au sein d'une communauté restreinte de ses

²⁴ | tfut el xanga isud yben |

habitants résidant dans d'autres régions. L'emploi de cette séquence relève d'un repérage géographique bien déterminé. Il s'agit d'une sorte de balise mise en place par les habitants de cette région pour se repérer géographiquement et éviter de se perdre.

Même au sein de la région de Kairouan, l'emploi compositionnel de cette séquence obéit à plusieurs contraintes énonciatives. L'on doit être à proximité de ces deux repères géographiques, à savoir le détroit de Al Swelim et du barrage de Sidi Saâd, pour pouvoir employer cette séquence. Cependant, la lecture métaphorique permet à la séquence de dépasser les limites spatiales restreintes de sa première énonciation. Les lexèmes *détroit* et *barrage* peuvent connoter respectivement *une situation difficile* et *une issue proche*. La séquence aura alors comme équivalent français *Après la pluie, le beau temps*.

c) Le troisième critère est la modification référentielle :

ظالمها هالك وكان يكون ولدها²⁵

Celui qui lui fait du mal périt même s'il était l'un de ses enfants.

La présence des constituants anaphoriques entreprenant une relation référentielle avec le nom de la ville, permet d'inscrire la formule dans son contexte énonciatif, certes. Mais, au-delà de ce cadre référentiel restreint, la formule peut s'appliquer à d'autres villes et d'autres régions. Le référent du pronom et du possessif devient, dans ce cas, une variable qui change proportionnellement au cadre de sa nouvelle énonciation. En appliquant, la même formule à la ville de Sfax, par exemple, on peut obtenir le même résultat. Ce genre de formules acquiert, ainsi, une certaine mobilité lui permettant d'avoir plus de liberté pendant la phase de la circulation.

d) Le quatrième critère est la polysémie onomastique :

الضرب في المنوبية والشطيح في سيدي سعد²⁶

La fête est à *Al-Mannoubiyya* et le bal est à *Sidi Saâd*.

Nous entendons par polysémie onomastique la capacité de certains noms propres de lieu de renvoyer à deux référents distincts en même temps. C'est ainsi que *Al Mannoubiyya*, qui est, à Kairouan, le nom d'un marabout annexé au cimetière, désigne aussi, à Bizerte et à Tunis, d'autres

²⁵ | ð^halimha halik wla wjkun wildha |

²⁶ | ed^harb fil manoubiya wjstih fi sidi safd |

marabouts et d'autres endroits. Il en est, de même pour *Sidi Saâd* qui désigne, dans la ville de Kairouan, actuellement un quartier. Mais il s'agit, d'abord, du nom d'un marabout situé dans ce quartier et en même temps du nom d'un barrage situé à proximité de la ville et par la suite le nom du village qui le côtoie. Il ne serait pas, de ce fait, étonnant de rencontrer cette formule au-delà des frontières géographiques de sa première énonciation. En employant cette formule ailleurs, par exemple, on peut laisser croire au renvoi à un autre référent spatial, à savoir le marabout de *Lilla Al-Mannoubiyya* situé dans une autre ville. Mais cette formule peut aussi avoir un emploi non compositionnel. Elle serait, ainsi, synonyme de *On ne peut pas être en même temps au four et au moulin*. C'est, justement, cet emploi non compositionnel qui prédomine aujourd'hui.

1.2. L'ancrage temporel

Les occurrences portant des marques de l'ancrage temporel sont celles qui ont conservé des souvenirs du cadre temporel de leur première énonciation. La dernière séquence étudiée plus haut, par exemple, et grâce à ce parallélisme qui découle de sa structure binaire, véhicule une sorte d'ancrage temporel. En effet, la séquence en question nous renvoie à l'époque où on organisait des fêtes dans ces marabouts (à savoir *Al-Mannoubiyya* et *Sidi Saâd*).

Dans d'autres occurrences, cet ancrage temporel peut être plus important et freine, ainsi, la mobilité de la formule comme dans l'exemple suivant :

ملي القمري هبط يسخن عرفت الشيبية خاسرة²⁷

Dès que j'ai vu Gomri (l'un des anciens joueurs de l'équipe locale de football) en train de faire ses réchauffements, j'ai compris que la JSK²⁸ allait perdre le match.

Outre la présence du nom propre *Gomri* et le nom de l'équipe régionale de football *JSK*, c'est l'ancrage temporel qui est marquant dans cette formule. Cette dernière, initialement énoncée lors d'une partie de la JSK, est devenue une séquence figée résistant à toutes les opérations transformationnelles. Malgré ce souvenir toujours présent à l'esprit des hommes de la ville, en particulier ceux ayant témoigné à sa première énonciation, la formule est aujourd'hui employée par d'autres catégories sociales et fait office d'un constat d'échec. Son emploi a transcendé le

²⁷ | mililgomri hbat jsaxan ʕraftifabiba xasra |

²⁸ Jeunesse Sportive de Kairouan (l'équipe locale de football)

cadre sportif de sa première énonciation pour désigner désormais une situation d'échec causée par un parti bien déterminé.

1.3. L'ancrage social et les stéréotypes

L'ancrage social suppose la présence de constituants dont les référents découlent de la mémoire commune de la communauté en question. Cet ancrage peut être :

- Historique :

هذه النون و أين سحنون²⁹

Telle est la lettre N, et où est Sahnoun ?

→ Équivalent français : Il faut rendre à César ce qui lui appartient.

المفتي عظمي و القاضي عظمي لشكون نشكي يا شومي³⁰

Littéralement : Le Mufti est un membre de la famille Adhoum, et le juge est membre de la famille Adhoum. Quel malheur ! A qui puis-je porter plainte ?

→ Il n'y a pas d'issue à une telle situation.

Dans les énoncés ci-dessus, les noms propres *Sahnoun* et *Adhoum* sont des références communes aux locuteurs appartenant à cette communauté linguistique. Ils correspondent aux juges les plus connus ayant vécu à Kairouan et dont la descendance vit encore dans la ville de Kairouan. Les deux proverbes cités obéissent à des contraintes d'ordre diastratique, ce qui limite leur mobilité et freine leur circulation au-delà des frontières géographiques de leur première énonciation. Leur emploi ailleurs risque de ne pas être compris par les interlocuteurs non Kairouanais.

- Strictement rattaché à une autre ancre spatiale :

Dans d'autres cas, l'ancrage culturel découle d'un autre ancrage d'ordre spatial :

هز خبيزة لسيدي بوفندار و أعمل الخير في الجار يجلى عليك ربي الغبار³¹

Offre du pain aux pauvres dans le marabout de Sidi Boufondar et sois gentil avec ton voisin, tous tes problèmes seront résolus.

²⁹ | hɛðihinun wa ajna sahnun |

³⁰ | elmifti ʕaðʕumi wilqadʕaðʕumi liʃkun niʃki jaʃumi |

³¹ | hizxbiza lsidi bufundar waʕmililxir filzar jʒali ʕlik rabi liʒbar |

Le fait d'apporter du pain aux marabouts pour l'offrir aux pauvres qui s'y réunissent est une pratique ancienne qui relève de la conscience partagée par les membres de cette communauté. La particularité de cette formule découle du rapport direct entre l'ancre culturelle et l'ancre spatiale dans la mesure où on trouve juste à côté de ce marabout une boulangerie appelée, d'ailleurs, *la boulangerie de Sidi Boufondar*.

D'autres occurrences de notre corpus sont directement rattachées aux spécialités culinaires de la ville comme le pain rond, les baignés losangiques et les tapis confectionnés à la main d'où les suites du type :

خبزة صينية → |xɔbzitsinija| → pain rond

مقروض السمن → |maqrudʕesman| → pâtisserie sous forme de losange : la spécialité de la région.

خبز العرّاسة → |xɔbzɛlʕarɛsa| → bubble-pain

زربية علوشة → |zarbijaʕaluʃa| → tapis confectionné à la main avec de la laine naturelle sans colorants (spécialité artisanale de la région)

اللي عنده المقروض في المزود لا يجيه النوم ولا يرقد³²
بكر تاكل السفنج، صلى العشاء وجاء³³

Le dernier proverbe, par exemple, est étroitement lié à une image stéréotypée : ces baignés se mangent le matin et en particulier (السفنج³⁴ pendant les fêtes de mariage.)

Cette *généralisation subjective inexacte*³⁵ est une propriété cruciale du *stéréotype sémantique* à laquelle on peut ajouter à la suite de Bartmiński³⁶ les caractéristiques suivantes :

- La représentation mentale de la réalité qui la rattache à la culture partagée du groupe social,

³² |illi ʔʕandu lmaqrudʕ fil mizwid la jʒih enu:m w la jorqɔd|. Littéralement : « celui qui a les pâtisseries dans son sac ne pourra point dormir ». Ce proverbe signifie que celui qui a des biens importants a souvent du mal à être tranquille tellement il a peur de les perdre.

³³ |bakir tekil esfinʒsʕala laʔʕe w je|. Littéralement : « On lui a demandé de venir tôt le matin pour manger les baignés, mais il est venu, le jour même, juste après la prière du soir ». Ce proverbe souligne l'impatience de certaines personnes dans la réalisation de leurs projets.

³⁴ |isfinʒ|

³⁵ Bartmiński (2005) cité par Yurchenko (2018, 269).

³⁶ (*Idem*).

- La fixité de l'image dans la mémoire collective,
- La systématique du comportement au sein de la communauté en question.

2. Trajectoire d'un phrasème fortement ancré : encodage vs décodage

Nous avons montré plus haut que les phrasèmes spécifiques d'une communauté donnée portent des *ancres* qui les rattachent directement ou indirectement à leur première situation d'énonciation et/ou à la mémoire collective partagée par les membres de la communauté en question.

Cependant, dans certains cas, l'ancrage se trouve dissimulé. L'éloignement de la formule de la situation de sa première énonciation ne fait que réduire cet ancrage. Un tel phénomène est d'autant plus important que le constituant vecteur de l'ancrage est polysémique.

Soit l'exemple suivant :

ألي وراه الرياح ما يرتاح (غزوة قبيلة رياح في القرن 11م)

Initialement : Celui qui est poursuivi par les Riah ne peut pas rester en paix. → Riah est une tribu nomade.

Emploi moderne : Celui qui est poursuivi par la tempête, ne peut pas rester en paix.

Le lexème *الرياح* | *iryɛh* | renvoie dans ce proverbe à la tribu des *Riah* ayant conquis la ville de Kairouan vers le XI^e siècle. Or, comme le lexème *الرياح* | *iryɛh* | signifie aussi en arabe le vent, le proverbe a perdu son sens formulaire premier, à savoir « celui qui est poursuivi par les Riah ne peut pas rester en paix » pour signifier, désormais, « celui qui est poursuivi par la tempête ne peut pas rester en paix ». Après sa première énonciation, le proverbe a connu deux phases de circulation :

- une circulation avec son sens formulaire de départ : le nom propre de la tribu étant encore reconnu par l'ensemble des locuteurs propagateurs et des interlocuteurs respectifs ;
- une circulation après cette déviation du sens : en effet, en vertu de ce glissement du nom propre *Riah* au nom commun *vent*, le proverbe a acquis un nouveau sens et continue sa circulation tout en véhiculant cette nouvelle signification.

Le deuxième sens a été retenu et il est resté strictement collé au proverbe en question chez la majorité des habitants de la ville ; le sens

premier est exclusivement reconnu par les érudits et en particulier par les historiens et les archéologues. Cette déviation de la trajectoire du proverbe s'explique par le fait que le nom de la tribu est peu connu de la plupart des locuteurs modernes et que le nom commun désignant *le vent et la tempête* a parfaitement saturé cette position jadis occupée par le nom propre. Un tel glissement, comme nous l'avons montré plus haut pour certaines formules, favorise la libération du proverbe des frontières restreintes de la communauté linguistique de sa première énonciation et par suite son passage dans le dialecte tunisien standard.

Mais cette trajectoire n'est pas systématique. Si certaines occurrences résistent à ce glissement, comme nous l'avons montré plus haut, à cause de la force de leur ancrage lexical, plusieurs pragmatèmes résistent malgré l'absence de toute forme d'ancrage. Tel est le cas des exemples suivants :

- بيكش → |bikʃ| → Comment vas-tu ?
 كيفنك → |kifinik| → Comment vas-tu ?
 ابركشي → |abrakʃi| → Tu vas mieux ?
 قداش فارحين → |qadɛʃ ferħin| → Félicitations !

Mais l'exemple prototypique de ce cas de figure est le pragmatème suivant :

- يرحم ابي فلان → |jarħmibaj flɛn| → Paix à l'âme du père X.

(X) est, dans ce pragmatème, une variable renvoyant au nom propre de la personne dont on parle. Si la personne défunte est appelée *Sassi*³⁷, par exemple, la formule devient, alors :

- يرحم ابي ساسي → |jarħmibaj sasi| → Paix à l'âme du père *Sassi*.

Une forme standard a aussi vu le jour :

- يرحم ابي الحاج → |jarħmibaj elħadʒ| → Paix à l'âme du Hadj (personne ayant fait le pèlerinage).

La particularité de cette formule découle de son applicabilité à une multitude de situations :

- Les salutations
- Prendre congé
- Félicitations

³⁷ Il s'agit de l'un des vieux prénoms répandus, autrefois, à Kairouan.

- Condoléances
- Supplice
- Indignation
- Surprise
- Apostrophe
- Remerciements

Seul le changement de l'intonation marque le changement de situation. Cette formule est typiquement kairouanaise. Son emploi au-delà de cette communauté peut avoir deux conséquences :

- une incompréhension de la part de l'interlocuteur non Kairouanais,
- une incongruité de la réponse.

Les locuteurs n'appartenant pas à cette communauté restreinte peuvent aussi voir dans cette formule une invocation (une prière) déplacée, étant donné son usage excessif.

Quant au pragmatème de félicitations cité ci-dessus³⁸ قداش فارحين, il signifie littéralement « *combien êtes-vous contents ?* ». Le sens de cette formule n'étant pas compositionnel, il est inutile de prévoir une réponse autre que les remerciements. Or, la forme interrogative (interrogation partielle) de la formule pousse généralement les interlocuteurs externes à cette communauté linguistique à répondre à la question appréhendée dans son sens compositionnel en fournissant le degré de leur joie :

Échange interne :

Locuteur indigène :

³⁹ قداش فارحين → Combien êtes-vous contents ?

→ Félicitations.

Interlocuteur indigène :

! Que Dieu vous rende heureux et qu'il vous garde → ⁴⁰ يفرح قلبك بعيشك

→ Merci.

³⁸ | qadeʃ ferhin |

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ | jfaraħ qalbik jʃajjik |

Échange mixte :

Locuteur indigène :

⁴¹ قداش فارحين → Combien êtes-vous contents ?

→ Félicitations.

Interlocuteur allogène :

Nous sommes très heureux. →⁴² فارحين برشة

→ Au lieu de *Merci*.

L'incongruité de la réponse découle de la lecture compositionnelle de la formule en question. Ces pragmatèmes relèvent, en effet, de la compétence langagière de l'utilisateur de la langue et présupposent ainsi un apprentissage préalable.

Conclusion

Toute communauté linguistique possède un arsenal de phraséologismes et de stéréotypes, vecteurs d'un ancrage spatio-temporel et culturel assez fort compte tenu de son environnement géographique et historique, d'une part, et socioculturel, d'autre part. Ils contribuent à instaurer un sentiment de communauté codifié par des balises linguistiques, culturelles et conceptuelles partagées. Chevillet⁴³ parle, à ce propos, de *stratification horizontale* (axe géographique), *verticale* (axe social) et d'un axe « affectif » (l'environnement social direct).

L'ancrage spatio-temporel et culturel permet ainsi aux membres du groupe de se forger des repères dans leur espace de vie et de conserver leur identité sans pour autant bloquer définitivement la mutation de la formule et arrêter son passage dans le stock lexical d'une autre communauté.

⁴¹ *Idem*.

⁴² |ferhin barfa|

⁴³ Chevillet (1991,19).

Références bibliographiques

- ALLEN GARABATO, C., KIS-MARCK, A., Le concept de « communauté linguistique » face à la réalité du terrain, *LENGAS*, 2015, **77**. <https://journals.openedition.org/lengas/866>, consulté le 13 mai 2021.
- AMOSSY, R., *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.
- AMOSSY, R., HERSCHBERG-PIERROT, A., *Stéréotypes et clichés*. Paris, Nathan, coll. « 28 », 1997.
- BAGGIONI, D., MOREAU, M.-L., de ROBILLARD, D., Communauté linguistique, in MOREAU, M.-L. (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga, 1997, 88-93.
- BLANCO, X., MEJRI, S., *Les pragmatèmes*, Paris, éd. Classique Garnier, 2018.
- BARTMINSKI, J., *L'image linguistique du monde : essais sur l'ethnolinguistique*, Moscou, Indrik, 165, 2005.
- CHEVILLET, Fr., *Les variétés de l'anglais*, Paris, Nathan, 1991.
- GUMPERZ, J., The speech community, *International Encyclopedia of the Social Sciences*, London, Macmillan, 1968.
- HOCKETT, C. F., *A Course in Modern Linguistics*, New York, Macmillan, 1958.
- LABOV, W., *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976.
- MARTEL, Cl., Toponymie et parémiologie : Les noms de lieux dans les proverbes en Provence, in BOUVIER, J.-CL. (dir.), *LE MONDE ALPIN ET RHODANIEN. REVUE RÉGIONALE D'ETHNOLOGIE*, 2/. *Nommer l'espace*, 1997, 201-214.
- MEL'CUK, I., Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... , *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, 2013, **1 (=102)**, 129-149.
- MEJRI, S., Figement et dénomination, *META*. 2000, **45**, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 609-621.
- MEJRI, S., Les pragmatèmes, des universaux phraséologiques très idiomatiques : Le cas du 'doua' en arabe, in PAMIES, A. (éd.), *La parémiologie contrastive*, EUROPHRAS, Université de Grenade, 2010, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00737348>, consulté pour la dernière fois le 11/11/2021.
- MEJRI, S., Figement, collocations et combinatoire libre, in ANSCOMBRE, J.-CL., MEJRI, S. (éds.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris-Genève, Champion, 2011, 63-77.
- MEJRI, S., MEJRI S., La phraséologie spécialisée, concepts, opacité, culture, *PHRASIS*, **4**, 249-277.
- MOGORRÓN HUERTA, P., Compétence phraséologique en langue française, in SFAR, I., BUVET, P.A. (dir.) *La phraséologie entre fixité et congruence*. Hommage à Salah Mejri, Louvain-la-Neuve, éditions Academia, collection « Sciences du langage. Carrefours et points de vue, 19 », 2019, 167.
- NOLKE, H., L'ancrage linguistique de la polyphonie, *LINHAD'ÁGUA*, 2013, **26 (2)**, 135-158.

- NYCKEES, V., Une linguistique sans langue ? Contribution à une réflexion sur les conditions d'émergence d'un sens commun, in *LANGAGES*, 2008, **170**, 13-27.
- SFAR, I., Stéréotypie et phraséologie dans le *Dictionnaire des idées reçues* de Gustave Flaubert, in SFAR, I., BUVET, P.A. (dir.) *La phraséologie entre fixité et congruence*. Hommage à Salah Mejri, Louvain-la-Neuve, éditions Academia, collection « Sciences du langage. Carrefours et points de vue, 19 », 2019, 313.
- THIBAUT, P., Changement linguistique, in MOREAU, M.-L. (dir.), *Sociolinguistique : Concepts de base*, Liège, Mardaga, 65-71.
- YURCHENKO, Y., Les stéréotypes linguistiques et les expressions au sens métaphorique : L'étude du terme migrant dans les discours politique et médiatique, *CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES CAER*, 2018, **36**, *Écrire et dire les migrations*, 267-303.
- ZRIGUE, A., Le fonctionnement des locutions proverbiales dans le discours, SOUTET, O., SFAR, I., MEJRI, S. (dir.), in *Phraséologie et discours*, (dir.), *BIBLIOTHÈQUE DE GRAMMAIRE ET DE LINGUISTIQUE*, 2018, **59**, 357-368.